

Au fil du mois

M. Gilson L'Académie française s'est honorée de recevoir le comte d'Harcourt et M. Gilson, le penseur bien connu pour sa parfaite exposition de la philosophie catholique. Il ne faut pas croire que ses travaux se bornent à la pensée du Moyen Age et à la métaphysique pure.

Récemment, il étudiait la *richesse* et la *pauvreté* à la lumière de l'Écriture et de Bossuet: « La manne pour tous ne s'accumulait pas. Dieu veut l'égalité. Il ne fait que *tolérer* la pauvreté, *abîme de tous les maux et assemblage de toutes les misères de la vie humaine*, dit Bossuet, *déplorant l'infinité de péchés où la pauvreté engage: péchés inconnus, incestes pour n'avoir point de lits, et autres abominations... Leurs murmures sont justes... C'est les frustrer de leur propre bien que de leur dénier ce qui nous est superflu*. La charité ne suffit pas: trop la refusent, refusent ce qui est un droit à la vie, selon saint Ambroise, qui parle fort: *Ce n'est pas ton bien que tu accordes à l'indigent, mais du sien que tu lui rends; car c'est un bien commun, donné à l'usage de tous, que tu usurpes tout seul. La terre est à tous, non aux riches*. L'avarice a fait son œuvre, les trop grandes inégalités. Il ne faut pas confondre le droit de propriété privée avec le droit de posséder à titre de propriété privée tout ce qu'on peut acquérir... Parce que les biens sont communs à tous de droit naturel ou de droit divin, chacun a droit à la propriété privée, et il est inadmissible qu'un homme ne possède rien. Dieu donne à tous ce qu'il faut pour vivre; et il arrive que la rapacité de certains hommes en prive les autres. Pour ce qui est de reste, la possession ne leur est garantie ni par Dieu ni par la nature, mais par la *loi*. Or, ce que la loi garantit, elle peut décider de ne plus le garantir. Une loi qui fut juste peut être devenue injuste... Bref, le droit de propriété privée ne saurait avoir pour effet de stabiliser et consacrer le privilège économique de certains hommes, lorsque l'effet patent de ces privilèges est de dépouiller d'autres hommes de ce droit... Il faut louer Bossuet et les autres qui refusent d'accorder à la loi humaine un caractère sacré dont Dieu ne l'a pas revêtue. Donner l'aumône est bien, mais vaut mieux pas de mendiants... »

Il n'est pas ici question des pauvres par leur faute, ivrognes, flâneurs et « sans dessein »; mais des jeunes qui n'ont à vingt ans que leurs bras et leur rêve, et qui veulent de la terre, de ces biens naturels que Dieu a faits au profit de la collectivité, et qu'on ne doit pas emprisonner dans les monopoles. M. Gilson est un grand social; il ne veut pas qu'on soit nécessairement communiste pour réclamer un peu de bonheur et obtenir le partage du sol, en Pologne, en France, en Italie, en Espagne et ailleurs.

Ces mesures anticommunistes Vaut mieux bloquer tout de suite la guerre, extérieure et intérieure. Comme le dit la revue *To-day's world* (novembre 1946): « Une nouvelle espèce d'Américains est née, qui condamne l'Amérique, louange la Russie, se dit libérale et agit en traître. Imagine-t-on des groupes de Russes qui comploteraient en plein Moscou la chute de Staline et l'établissement du régime britannique ou américain? Les voit-on arborer nos drapeaux, chanter nos airs nationaux, préférer nos formes de gouvernement au système soviétique? Qu'est-ce qui arriverait? Qu'est-ce qui n'arriverait pas? La Sibérie, les travaux forcés parmi les vingt millions d'esclaves aux mines, aux industries, aux camps de concentration. La mort ne serait pas de trop pour ces traîtres fascistes qui ébranleraient le régime de terreur, où 175 millions de braves gens vivent sous la botte de cinq millions de rouges purs. En Amérique, on laisse faire. » ... On sait que la Russie veut

tout russifier; on sait qu'elle mijote sa propagande à Mexico pour les États-Unis, à Toronto pour le Canada; qu'elle a ses agents partout, ses complices à Ottawa; que le rapport Taschereau-Kellock ne dévoile qu'une de ses organisations d'espionnage au Canada; qu'elle a des cellules partout; que son programme ici est de discréditer l'Église, en semant des tracts aux portes et la méfiance contre le clergé; qu'elle fait traiter de *régime fasciste* les gouvernements démocratiques ordinaires et qu'elle veut chambarder l'ordre social pour le remplacer par son désordre, sa dictature et ses liquidations. Vaut mieux prévenir des Tito qu'en gémir. Vaut mieux tuer le serpent dans l'œuf que de le réchauffer près du poêle. Vaut mieux amputer la gangrène sociale que de laisser miner le pays, en vue d'une défaite guerrière par qui l'on sait. Les mesures de police qui bloquent les propagandes microbiennes sont d'une sagesse élémentaire; mais outre cette partie négative, il faut le constructif, des mesures de contentement social, la propriété offerte à tous, la terre, les salaires, un minimum de bonheur et la suppression des abus du capitalisme hydrique. « Le commandement d'aimer le prochain est toute la théologie communiste. » Nous qui faisons précéder l'amour de Dieu, nous devons réussir les deux, ou tout est fini.

Toujours Franco Lénine a prédit que l'Espagne aurait le deuxième soviét, puis le Mexique, puis les États-Unis. Franco a chassé les Russes de l'Espagne: on ne le lui pardonne pas, on veut y rentrer en douce; on veut encercler l'Europe, avoir un débouché rouge sur l'Atlantique, à Gibraltar, aux deux bouts de la Méditerranée. On ne le dit pas, bien sûr. On a l'hypocrisie de faire réclamer pour l'Espagne, par la fausse Pologne et le faux Mexique, les quatre libertés de *religion*, de *parole*, d'*assemblée* et d'*élection* qu'on refuse aux Hongrois, aux Tchèques, etc., qui seraient fort heureux d'une *oppression* telle que pratiquée par Franco. Est-il possible que les Nations-Unies mollissent, trahissent? Il y a pourtant quelque chose qui presse infiniment plus que Franco: c'est le traité de paix avec les adversaires. Franco n'a pas bombardé l'Angleterre, il l'a même aidée. Il en a plein les mains de remettre l'Espagne à flot; il ne s'occupe que de ses affaires. Le soviét rouge réfugié à Mexico doit-il éclipser les vrais problèmes et faire répéter les ineffables gaucheries de 1919 à Versailles?

Mgr Philippe Perrier Les catholiques de Montréal rendaient hommage, le 19 décembre dernier, à l'une des personnalités les plus attachantes du clergé canadien. Ils célébraient le cinquantième anniversaire de sacerdoce de Mgr Philippe Perrier, protonotaire apostolique, vicaire général du diocèse.

Carrière étonnante, extraordinairement pleine et féconde, que celle de ce prélat vénéré dont les ans n'ont pu ralentir l'activité ni altérer la charité rayonnante. « Bien peu d'ecclésiastiques, en notre temps, a-t-on écrit de lui, ont rempli des fonctions aussi diverses et aussi importantes: professeur de philosophie et de droit canonique, vice-chancelier, visiteur d'écoles, curé, aumônier, supérieur ecclésiastique, vicaire général, prédicateur, pédagogue, conférencier, canoniste, sociologue, catéchiste et écrivain. »

Et l'on n'a pas tout dit. Combien de louables initiatives Mgr Perrier n'a-t-il pas secondées? Que d'œuvres importantes il a soutenues, animées, dirigées, sans que le public l'ait su, ni même soupçonné. Pour ne parler que de deux institutions qui nous touchent de près, — et combien pourraient apporter des témoignages semblables! — il fut le premier président de l'École Sociale Populaire et l'un des fondateurs des Semaines sociales. L'une et l'autre, auxquelles il s'inté-